

## Un Jour Ailleurs

1 avril 2024 à 11 h 09 min

Je suis également professeur (pour l'instant en congé longue maladie pour soigner une lourde maladie) en collège en zone rurale et j'ai « la chance » de n'enseigner que l'anglais; j'évite ainsi les copies de français corrigées par des collègues souvent désabusés. Mais même dans ma matière, on (lisez les autres collègues d'anglais qui, par miracle, ont des élèves excellents lorsqu'ils les ont une année et, lorsque je les récupère l'année suivante ne savent pas faire une phrase au présent simple... ensuite, le chef d'établissement, particulièrement en 3ème, parce qu'il faut éviter les échecs d'orientation, et finalement l'inspection: lors de ma dernière inspection, l'inspectrice a trouvé que j'étais trop ambitieuse pour ma séquence avec mes 5èmes sur les biographies – j'avais choisi, outre des « stars » connues de nos élèves, quelques grandes figures historiques anglo-saxonnes!) nous impose un nivellement par le bas. Très peu d'élèves montrent de la curiosité pour les thèmes abordés, particulièrement en 4ème-3ème. Pourtant je leur propose des thèmes qui leur permettent de faire des ponts avec le cours de français ou d'histoire... ne parlons pas de l'absence d'apprentissage des points de grammaire (quelle gymnastique de ma part pour leur faire apprendre les verbes irréguliers!) ou de vocabulaire. J'ai beau proposé des supports que je considère stimulants, rien n'y fait. Seule une minorité d'élèves, les fameux « bons élèves » – comme si la Grâce les avait touchés! – s'en sortent bien. Mais, effet pernicieux, ce sont justement ces bons élèves qu'on laisse, je pense de façon inconsciente, de côté parce qu'il faut essayer de tirer vers le haut les autres élèves dits « en difficulté » – comme si la Fatalité s'était abattue sur eux.

Le collège unique est sans doute la plus grande erreur de l'EN: l'égalitarisme récompense des élèves qui n'ont absolument pas le niveau (je me souviens d'avoir surveillé le brevet pour l'épreuve d'histoire-géographie il y a quelques années; à la question sur les repères historiques, un élève – qui a eu son brevet! – a répondu à la date 52 avant JC « coupe du monde de foot »...) mais pénalise les bons élèves qui ne sont pas suffisamment stimulés intellectuellement (n'oublions pas non plus la suppression du latin et du grec dans bon nombre d'établissements ainsi que la fermeture des classes bilingues en 6ème considérées comme trop « élitistes » pour Mme Vallaud Belkacem...). C'est frustrant: je refuse de céder à la facilité et de mettre des bonnes notes quand elles ne sont pas méritées. Alors oui, lors des conseils de classe, on me regarde de travers: « tiens, pourtant X avait de bons résultats avec moi l'an dernier! ». Comme si c'était moi la seule responsable de l'échec de mes élèves!

Donc je comprends tout à fait votre frustration Virginie mais j'ai l'impression que l'exigence, la rigueur, la curiosité et la recherche de l'excellence ont déserté à la fois la majorité de nos élèves, mais également une bonne partie des professeurs qui, par lassitude ou renoncement, sur-notent (d'où les 90% de réussite au brevet ou au bac) pour éviter de se confronter au réel.

Pardonnez-moi pour ce très long commentaire mais je souhaitais apporter par mon témoignage mon soutien à ces professeurs qui ne renoncent pas et qui continuent, contre vents et marées (mais jusqu'à quand?) à vouloir transmettre les valeurs fondamentales de l'Ecole: curiosité, amour du savoir, recherche de l'excellence.